

## Études littéraires africaines

AUZAS (Noémie), *Chamoiseau ou les voix de Babel. De l'imaginaire des langues*. Paris : éd. Imago, 2009, 301 p. – ISBN 978-2-84952-073-4

Christiane Chaulet Achour



Numéro 29, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027505ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027505ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Chaulet Achour, C. (2010). Compte rendu de [AUZAS (Noémie), *Chamoiseau ou les voix de Babel. De l'imaginaire des langues*. Paris : éd. Imago, 2009, 301 p. – ISBN 978-2-84952-073-4]. *Études littéraires africaines*, (29), 126–128.  
<https://doi.org/10.7202/1027505ar>

qu'on devine effaré, il se dit écrivain « africain cosmopolite » (p. 15), ou « togolais cosmopolite » (p. 16), ce qui constitue un bel exemple de ces oxymores dont Paul Dirks nous a appris qu'ils caractérisent les antinomies francophones. La discussion sur le « désengagement » de l'écrivain africain, en fin de volume (où est repris un article publié dans *Enjeux littéraires et construction d'espaces démocratiques en Afrique subsaharienne*. Sous la dir. de M.-B. Basto. Paris : EHESS, 2007), est à cet égard essentielle : il s'agit bien de revendiquer « pour l'artiste le droit de n'avoir ni nation ni mission » (p. 89), de se poser en « pèlerin » (p. 88) plutôt qu'en porte-parole d'une communauté, de prôner un « langage individualiste », susceptible de « poser clairement l'affirmation de la primauté du sujet » (p. 83). Il est finalement assez logique que l'une des plus importantes sections de l'ouvrage soit une relation de voyage au Togo, à la recherche des traces matérielles (et mémorielles) laissées par la colonisation allemande d'autrefois : le passé lui-même se dégage ainsi de sa gangue idéologique, et c'est avec beaucoup de réalisme, mais évidemment non sans malice, que l'intellectuel recommande ici aux autorités nationales de restaurer ces ruines et ces traces, de manière à favoriser l'industrie touristique.

■ Pierre HALEN

AUZAS (NOEMIE), *CHAMOISEAU OU LES VOIX DE BABEL. DE L'IMAGINAIRE DES LANGUES*. PARIS : ED. IMAGO, 2009, 301 p. - ISBN 978-2-84952-073-4.

Cet ouvrage porte sur l'œuvre de P. Chamoiseau et adopte une perspective sociolinguistique appliquée au texte littéraire, méthode déjà explorée par d'autres travaux. Noémie Auza s'inscrit dans la « filiation » de Lise Gauvin et surtout de Jean Bernabé (*Fondal-Natal*, 1983), mais aussi de l'ouvrage collectif *Écrire la parole de nuit* (1994). Dans l'immédiate antériorité, elle s'appuie aussi sur la thèse de Sophie Choquet, soutenue à Limoges en 2001, *Sculpter l'identité : les formes de la créolité dans l'œuvre de Patrick Chamoiseau*. L'ouvrage n'élargit pas ses références à d'autres littératures francophones. Dès la première phrase, l'auteur affirme le caractère pionnier de

la recherche : « Matière même des œuvres littéraires, les langues naturelles se révèlent être les grandes absentes, les grandes muettes du discours critique » (p. 7). Qu'on n'interroge pas le « français » d'un écrivain français lui apparaît comme presque évident. Ce qui l'est beaucoup moins est de ne pas interroger le « français » des auteurs maîtres d'une autre langue en contexte plurilingue. Ces affirmations initiales, destinées à dessiner la spécificité originale du champ, nécessiteraient discussion et compléments bibliographiques.

Coexistence des langues, « frottement des langues », il faut entrer dans l'élaboration de l'écriture même et ne pas en rester aux analyses externes : chez P. Chamoiseau, « à chaque page, en effet, les langues française et créole s'y font entendre, et se rendent tout à la fois lisibles et visibles » (p. 9). L'analyse s'appuie sur toute l'œuvre de Chamoiseau, qu'il s'agisse ou non de fiction, pour retracer un parcours : « De l'histoire antillaise au mythe de Babel nous allons suivre le cheminement d'un rêve de l'écrivain, celui d'une rédemption linguistique » (p. 14).

Trois parties composent l'ouvrage. La première, « Généalogie de l'imaginaire des langues », est d'ordre théorique et méthodologique ; elle porte sur les notions de « langue naturelle », de génie des langues, et sur l'interaction féconde entre littérature et langue(s) par le truchement de l'imaginaire. Ces mises au point sont bien faites et utiles pour toute recherche dans le domaine.

Les deux autres parties s'intéressent exclusivement à l'univers de l'écrivain. La deuxième, « Langue française, langue créole : entre nature et culture », revient sur la notion d'origine et sur l'opposition si fréquente entre barbare et civilisé (aux Antilles, mais aussi dans tout contexte colonial). Quittant les simplifications binaires, la troisième partie, « Éloge de Babel », exemplifie, à partir du corpus choisi, les certitudes énoncées dans *Éloge de la créolité*, avec une adhésion assez claire aux thèses énoncées, mais aussi une connaissance très précise des textes, qui rend passionnante plus d'une plongée dans l'écriture même. C'est au début de cette deuxième partie que le mythe de Babel est revisité, et il est dommage que l'ouvrage dirigé par Violaine Houdart-Mérot, *Écritures babéliennes* (Peter Lang, 2006), n'ait pas été sollicité pour élargir les références dans ce domaine. Français créolisé, créole francisé, « épreuve de l'étranger », oralité et écri-

ture, « imaginaire métis des langues », « traduction et opacité », toutes ces entrées sont illustrées par l'analyse très pertinente des textes de l'écrivain martiniquais. On regrette qu'une bibliographie finale n'ait pas été donnée, mais, dans l'ensemble, l'ouvrage de N. Auzas offre un bel instrument d'analyse sur la présence concrète, secrète et souvent masquée des langues à l'œuvre dans le texte littéraire : la langue est en effet le matériau que travaille la littérature et celui-ci est « chargé de sens et d'histoire », selon la formulation de Claude Prévost (*Littérature, politique, idéologie*, Éd. sociales, 1973).

■ Christiane CHAULET ACHOUR

BARRY (ALPHA OUSMANE), ED., *DISCOURS D'AFRIQUE. TOME 1 : POUR UNE RHETORIQUE DES IDENTITES POSTCOLONIALES D'AFRIQUE SUBSAHARIENNE*. BESANÇON : PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCHE-COMTE, COLL. LES CAHIERS DE LA MSHE LEDOUX N°14, SERIE ARCHIVE, BASES, CORPUS, N°4, 2009, 326 P. - ISBN 978-2-84867-267-0.

Résultat d'une longue histoire marquée de nombreuses vicissitudes, l'identité africaine s'impose aujourd'hui à travers une « pluralité de discours dans leur confrontation sociale » (p. 1), selon le mot d'A.O. Barry. Cet ouvrage, rassemblant dix-neuf articles regroupés en trois parties, étudie différents « discours » politique, médiatique et littéraire concernant l'Afrique francophone, en s'interrogeant sur leurs mises en œuvre esthétique, rhétorique et thématique.

La première partie comporte neuf contributions qui proposent des solutions pour une démocratisation réelle en Afrique, notamment celle de Brice Armand Davakan qui montre comment la « déséthnisation » (p. 53) est à l'origine du système de démocratisation actuel au Bénin. Dans cette partie apparaît surtout l'idée que l'identité nationale se construit autour de la contestation, mais dans un dialogue « humanitaire et apolitique » (p. 134). La deuxième partie s'interroge sur le discours politique lui-même, qui peut être « épideictique » (p. 170), c'est-à-dire de nature discursive et persuasive, et passer par la « sloganisation » et la « poésie militante » ; une importante dimension rituelle apparaît dans ce discours qui s'adresse aux masses populaires en vue de les galvaniser.